

“marchand sans marchandises,” comme dit M. Sulte.

R.—Cette assertion vaut les autres. La maison Crémazie a été longtemps à la tête du commerce de librairie dans le pays. Elle en alimentait nombre d'autres. Les deux frères jouissaient d'un crédit presque illimité sur le marché de Paris ; et comme ils étaient tous deux la bonté en personne, on en bénéficiait à droite et à gauche. Une malheureuse spéculation sur les papiers tentures a été l'origine de l'effondrement. Des assertions aussi hasardeuses ne sont pas de nature à donner de l'autorité à un historien.

Q.—M. Sulte dit aussi que Crémazie n'éprouvait aucun penchant pour les choses sérieuses ; est-ce vrai ?

R.—Avec cette légère différence, que c'était le Canadien le plus érudit de son époque. Si M. Sulte est aussi véridique dans ses livres, ou ferait bien de ne les accepter que sous bénéfice d'inventaire.

Ce témoignage est en partie corroboré d'une façon bien éloquente par la lettre suivante, publiée dans les journaux de Montréal en date du 1er mai 1902 :

M. Louis Fréchette, président du comité Crémazie, Montréal.

Mon cher ami,

J'ai lu avec bonheur les explications que tu as données, dans les journaux de